

PETFLASH

LE MAGAZINE DE PET-RECYCLING SCHWEIZ



UP!

**Une seconde vie
pour les vieilles
fourrures**

POLITIQUE

**Consigne: abandonner
tout bonnement
un système qui fonctionne?**

**«Il est justifié
d'accroître
le nombre de
stations
de recyclage.»**

JOSÉ ANTONIO PAZ, éboueur à Berne
(avec son collègue Bekim Shagshi, gauche)

SOMMAIRE

7

Aldi Suisse – nouveau membre à part entière

8

Une consigne détruirait le réseau de points de collecte si bien établi

11

Excellente récolte au Clean-Up-Day

13

Des bougies qui jamais ne s'éteignent

15

Entre les quais 3 et 4

16

Jeu-concours



ÉDITO

Chères lectrices, chers lecteurs,

Le «PETflash» a fait peau neuve – j'espère qu'il vous plaira tout autant qu'à nous. Il nous tient à cœur de savoir ce que vous pensez de notre nouveau magazine.

Participez en complétant notre enquête (page 7). Ce qui n'a pas changé par contre, c'est le sujet de la consigne pour récipients à boissons – une initiative vient en effet d'être remis sur la table. Quant à nous, nous sommes résolument contre, car notre système se porte bien. Dans un même temps, nous ne cessons de nous optimiser, p. ex. par de nouveaux points de collecte, comme le relate notre article à partir de la page 4.

Bien à vous

Jean-Claude Würmli

Directeur de PET-Recycling Schweiz



4

Nouveau à Berne: recyclage dans le parc

14

PET-à-porter pour la saison d'hiver



Photo: Chaya AG



12

Qu'elles soient tricotées ou en fourrure: les créations d'Adrian Rebers accrochent l'œil.

ÉDITEUR Verein PRS PET-Recycling Schweiz, Agence Suisse romande, ZI En Budron E9, 1052 Le Mont sur Lausanne
téléphone: 021 653 36 91, E-mail: info@prs.ch www.petrecycling.ch, www.facebook.com/proudpetrecyclers

RESPONSABLE PROJET PET-Recycling Schweiz, Jennifer Blatter

RÉALISATION elk - Eric Langner, communication et Denise Lehmann, direction artistique **AUTEURS** Eric Langner (el), Remo Linggi (rli)

PHOTOGRAPHES Sven Germann (sg), René Lamb (rl) **IMPRIMERIE** Vogt-Schild Druck AG **TRADUCTION** Syntax Übersetzungen AG

Par conviction toujours plus de R-PET

Parmi les membres de PET-Recycling Schweiz, la part du R-PET suisse dans les bouteilles à boissons en PET est en augmentation constante. C'est ainsi que certains fabricants – Valser et Migros entre autres – ont d'ores et déjà lancé des produits constitués à 100 pour cent de R-PET suisse. Tour d'horizon et bilan.

Le R-PET suisse est une réussite depuis de nombreuses années. La logique d'émulation parmi les membres de PET-Recycling Schweiz se poursuit, et la part du R-PET suisse a atteint des sommets. Walter Büchler, directeur d'exploitation de GOBA AG, l'exprime parfaitement: «C'est par conviction que nous misons à fond sur le R-PET. C'est pourquoi notre assortiment PET complet avec ses 26 articles est conditionné en bouteilles contenant du R-PET.» GOBA AG met tout en œuvre pour faire passer la part actuelle de R-PET de 30 à 75 et, à terme, à 100 pour cent. Depuis 2005, Rivella utilise également du R-PET, comme le confirme Monika Christener, responsable de la communication chez Rivella: «Pour nos bouteilles brunes de Rivella, nous utilisons le R-PET par conviction depuis de nombreuses années. De 20 pour cent au départ en 2005, nous sommes passés à 30 pour cent de R-PET aujourd'hui, et nous avons pour préoccupation majeure de poursuivre cette part de R-PET dans nos bouteilles.» Pour son assortiment Hennessey, Nestlé Waters Suisse compte bien, d'ici à la fin de l'année, passer de 30 pour cent aujourd'hui à 75 pour cent de R-PET suisse. Pour Alessandro Rigoni, CEO de Nestlé Waters Suisse, il s'agit-là d'une étape décisive: «Chez Nestlé Waters, nous sommes fiers du système de recyclage suisse du PET, car il compte parmi les meilleurs du monde. En mettant en œuvre 75 pour cent de R-PET

suisse dans toutes nos bouteilles Hennessey, nous revendiquons résolument notre attachement à l'économie circulaire et notre affiliation à PET-Recycling Schweiz.» Chez Feldschlösschen, Andreas Schmid, directeur de la communication, précise que le R-PET est utilisé dans les bouteilles de 0,5 et 1,5 litre des marques Rhäzünser, Arkina et Queen's: «Pour ces bouteilles, la part de R-PET se situe à 40 pour cent.»

Quant à Ramseier Suisse, l'entreprise applique une part générale de R-PET qui s'élève à 30 pour cent, en précisant cependant que, pour les bouteilles à boissons en PET Ramseier et Elmer, l'accent est mis aussi sur des adaptations du design. Ces adaptations, comme l'explique Christoph Suter, responsable de la technologie, ne se limitent pas qu'au design, à une résistance renforcée ou à un meilleur toucher des bouteilles, mais se focalisent également sur les économies au niveau du poids des bouteilles, voire au niveau de la réduction de l'usage du PET.

100 pour cent – déjà une réalité

Valser et Migros avancent, eux aussi, à pas de géant. «Depuis le mois d'avril, les fameuses bouteilles de sirop de Migros sont constituées à 100 pour cent de R-PET», constate Jasmin Buchs, responsable du projet environnement

de la Fédération des Coopératives Migros. À l'avenir aussi, «Migros et Aproz continueront de miser sur le R-PET: pour 2025, nous avons pour objectif de boucler le cycle et d'atteindre les 100 pour cent de R-PET.» Valser fait figure de meilleur exemple pour les 100 pour cent de R-PET: «L'eau minérale Valser est la première en Suisse à avoir été conditionnée en bouteilles PET constituées de 100 pour cent de R-PET.» Patrick Wittweiler, responsable de la durabilité chez Coca-Cola HBC Suisse SA, poursuit en précisant que «cette évolution va de pair avec une réduction de 75 pour cent de la consommation de CO₂.»

evian Suisse: neutralité en CO₂ et part croissante du R-PET

Chez evian aussi, la durabilité est inscrite depuis des dizaines d'années dans ses gènes. Et comme de juste, l'organisation Carbon Trust vient de certifier la marque comme étant climatiquement neutre en Suisse. «Il s'agit-là d'un pas important pour evian, qui s'est engagé vers une neutralité en CO₂ dans le monde entier d'ici 2020», explique Frederic Haas, directeur régional d'Evian-Volvic Suisse SA. En outre, evian augmentera de manière continue la part actuelle de 45 pour cent de R-PET dans les bouteilles de sa gamme suisse, en vue d'atteindre les 100 pour cent.



De la *nappe de pique-nique* hop! au *recyclage*

Texte d'Eric Langner Photos de Sven Germann

Partout en Suisse, les stations de recyclage poussent comme des champignons, dans l'espace public aussi. Ainsi, même dans les endroits très fréquentés, on peut à tout moment récolter et recycler comme il se doit les bouteilles à boissons en PET ainsi que les récipients en verre et en alu. À l'instar de Berne, on voit que cela fonctionne.

Les gens aiment se retrouver au parc «Kleine Schanze» au centre de Berne. À la belle saison et par temps chaud, les pelouses invitent au farniente, à s'y assoupir, à jouer, et surtout à pique-niquer en plein air. «Ces dernières années, la ville de Berne a commencé à encourager ses concitoyens à investir activement les espaces verts, un peu comme une extension de leur espace de vie», explique Matthias Lemke, responsable du projet Nettoyage de la voirie du service travaux publics, circulation et espaces verts de la ville de Berne. Si l'on veut que ces espaces publics soient maintenus aussi propres que leurs usagers ont l'habitude de le faire dans leurs propres habitations, les mentalités doivent évoluer «mais il faut avant toute chose prévoir des stations de recyclage supplémentaires et conçues pour permettre une collecte par fractions de déchets.»

Lancement du projet pilote

En 2013 déjà, une motion du groupe PS du conseil municipal bernois demandait l'introduction du tri sélectif des déchets à des endroits publics névralgiques. Le projet pilote a été lancé en 2017, sous la responsabi-

lé de Matthias Lemke: «Nous avons acquis douze stations de recyclage et les avons installées dans sept emplacements différents. Comme il s'agissait d'un test, nous avons un modèle pour six stations et un autre pour les six restantes.» Pour le projet, il a en plus été fait acquisition d'un véhicule électrique affecté exclusivement à cet usage.

Cela fonctionne

Il s'est vite révélé que le tri sélectif des bouteilles à boissons en PET, de l'aluminium, du papier et des déchets résiduels a eu un très bel écho. «Les erreurs de tri étaient plutôt rares», se souvient Matthias Lemke, «et encore, c'était surtout les gobelets en carton plastifié pour le café qui se retrouvaient dans le papier.» Durant la phase de test, les diverses fractions ont été quantifiées et examinées en

détail chaque jour. «Comme la phase opérationnelle du projet s'est bien déroulée, nous sommes passés en phase définitive dès le printemps, et non pas en automne de cette année comme prévu initialement.» D'ailleurs, de nouvelles mesures seront prises: «Les besoins de la population sont tellement importants que nous poursuivons l'extension du réseau.» L'objectif final est fixé à 50 stations de recyclage, dont onze d'ici la fin de l'année, sachant qu'il n'y aura cependant plus qu'un seul modèle à l'avenir.

Vidage et nettoyage

Le parc «Kleine Schanze» montre à lui seul l'importance des nouvelles stations de recyclage dans les espaces

Nouvelles stations de recyclage à Zurich

La ville de Zurich aussi met en place un réseau public de stations de recyclage. Le 1^{er} octobre, Entsorgung + Recycling Zürich (ERZ) a installé sur les places Bellevue et Limmat ainsi qu'à l'arrêt Stauffacher au total 19 stations de recyclage du modèle CFF, celles-ci venant remplacer les anciens conteneurs à déchets. Cette action donne le coup d'envoi d'une phase de test de six mois, initiée suite à un postulat du conseil municipal de Zurich.





Photo du haut: José Antonio Paz et ses collègues font jusqu'à quatre fois par jour leur tournée de collecte à bord d'un véhicule électrique.
Photo à gauche: Une bonne récolte: José Antonio Paz tient à la main un sac plein de bouteilles à boissons en PET.
Photo à droite: Station de recyclage compartimentée en fractions



publics. Après la pause midi, les personnes rejoignant leur travail passent obligatoirement à côté des stations et déposent leurs déchets dans les compartiments correspondants. C'est ce que confirment d'ailleurs José Antonio Paz et Bekim Shagshi. À bord de leur véhicule électrique, ils desservent aujourd'hui les sept sites des points de collecte. Ils font partie des 34 éboueurs chargés de la propreté de l'espace public bernois et qui, à tour de rôle depuis 2017, font leur tournée de collecte. «En général, chacun se déplace seul», précise José Antonio Paz, «mais certains jours, nous travaillons en duo lorsque les stations de recyclage sont nettoyées en plus de la collecte des sacs.» La tournée de collecte est quotidienne et, comme le précise Bekim Shagshi, «par très beau temps et parfois aussi durant le week-end, jusqu'à quatre fois par jour.» Que le besoin soit grand, on le voit à la collecte d'aujourd'hui: «Les gens utilisent massivement ce service», poursuit José Antonio Paz, «et il est donc justifié d'accroître le nombre de stations de recyclage.»

Mise en œuvre flexible

Matthias Lemke estime que l'installation des stations de recyclage dans l'espace public est avantageuse à plusieurs titres: «On constate tout

«Les besoins de la population sont tellement importants que nous poursuivons l'extension du réseau.»

Matthias Lemke

Responsable du projet Nettoyage de la voirie du service travaux publics, circulation et espaces verts de la ville de Berne.



d'abord qu'il y a moins de détritrus sur la voie publique et, d'autre part, les fractions de collecte sélective se retrouvent désormais dans le recyclage et non plus dans les déchets résiduels.» Les nouvelles stations de recyclage sont en outre très flexibles dans leur usage: «Lorsqu'une ma-

nifestation a lieu dans une certaine partie de la ville, on peut y transférer rapidement ces points de collecte.» Durant la phase de test, certains sites l'ont surpris: «Aucune autre station de recyclage n'est autant utilisée que celle près du manège d'équitation. Les gens l'utilisent.» (el)



Tanja Blume, Berthoud

«J'ignorais totalement qu'il y avait un point de collecte ici. Ma bouteille à boissons en PET, je l'aurais trimbalée jusqu'à la gare pour l'éliminer. Pour le recyclage, le tri est très important. Chez moi à la maison, c'est un geste quasi instinctif. Il faudrait désormais avoir plus de points de collecte publics.»



Lara Reist, Berne

«Je n'hésite pas à faire un petit crochet par le point de collecte pour éliminer ma bouteille à boissons en PET. Ces conteneurs devraient être plus nombreux. Depuis qu'il existe ces points de collecte, on voit moins de détritrus qui traînent et tout est collecté correctement en vue du recyclage.»



Didi Weber, Berne

«Mes déchets, je les dépose toujours dans le point de tri sélectif. Pour moi, il importe que le parc soit propre, et c'est pourquoi je ramasse les détritrus qui traînent afin qu'ils soient correctement triés. J'aimerais voir encore plus de matériaux recyclés pour fabriquer du neuf.»

Aldi Suisse – nouveau membre à part entière

Depuis le 1^{er} octobre, Aldi Suisse est membre à part entière de PET-Recycling Schweiz. L'entreprise soutient en cela le système suisse du cycle fermé des bouteilles, qui permet un bénéfice environnemental 50 pour cent plus élevé que le recyclage conventionnel. De par son affiliation à part entière, Aldi Suisse voit sa contribution de recyclage augmenter de 0,4 centime par bouteille à boissons en PET, ce qui place l'entreprise au même niveau que celui de l'ensemble des autres membres à part entière. Comme le souligne Aldi Suisse, son engagement auprès de PET-Recycling Schweiz constitue un facteur important dans son projet intitulé «La mission packaging d'ALDI: Réduire. Réutiliser. Recycler.». D'ici 2025, la mission consiste, entre autres, à ré-

Aldi Suisse soutient le système suisse du cycle fermé des bouteilles.



duire la quantité d'emballages des marques propres de 25 pour cent, et à proposer 100 pour cent des articles standard des marques propres dans des emballages recyclables. D'ici la fin de l'année, Aldi cessera également la vente de certains produits en plastique à usage unique, comme

les gobelets, couverts et vaisselle. Il convient en outre de noter que cet engagement auprès de PET-Recycling Schweiz témoigne aussi de la volonté clairement affichée d'Aldi de souligner sa présence fortement enracinée en Suisse. (el)

heutefürmorgen.ch

PETCETERA

L'environnement aussi est source d'enthousiasme

La Fête fédérale de lutte suisse et des jeux alpestres 2019, qui s'est déroulée à Zoug du 23 au 25 août, est une belle réussite. Les organisateurs avaient notamment pour objectif de fixer de nouvelles normes en matière de durabilité («PETflash» a déjà écrit sur ce sujet). Comme l'a confirmé à notre demande Andreas Lustenberger, responsable du service Durabilité, la manifestation a suscité l'enthousiasme auprès de toutes les parties prenantes. «Tout s'est très bien déroulé, à notre niveau aussi. Notre équipe a fait un excellent travail et nous avons suffisamment de stations de recyclage pour la collecte des bouteilles à boissons en PET, l'alu, le verre et le papier.» En outre, dans le cadre du système de consigne des bouteilles à bière et du fonds de durabilité, une part considérable des montants de consigne n'a pas été réclamée et a fait l'objet d'un don. «En fin d'année, nous publierons un rapport de durabilité avec tous les chiffres.» (el) esafzug.ch



De nombreuses personnes ont donné un coup de main.



Participer, et être gagnant

Nous aimerions savoir ce que vous pensez du nouveau «PETflash». Participez à notre petite enquête lecteurs et partagez vos réactions. Pour répondre aux questions, comptez cinq minutes environ. La participation est anonyme si vous le désirez et les résultats ne sont pas publiés. En guise de remerciement, nous tirerons au sort parmi tous les participants trois gagnants qui recevront un sac à dos Luke unisex de «I was a bottle», en PET recyclé. (el)

petrecycling.ch/enquete



Photo: I was a bottle

POLITIQUE



Une *consigne* détruirait le réseau de points de collecte *si bien établi*

Texte de Remo Linggi Illustrations de Cornelia Gann

Le conseiller national Alois Gmür réclame une consigne sur toutes les bouteilles et canettes à boisson. C'est sa solution pour résoudre le littering et encourager l'usage des bouteilles réutilisables. Cette conception ne tient pas la route: la consigne n'est pas une solution et sonnerait le glas de la collecte séparée des emballages pour boissons, alors qu'aucune raison ne l'impose.

Le conseiller national Alois Gmür du PDC suisse réclame dans son initiative parlementaire que soit introduite une consigne sur toutes les bouteilles et canettes à boisson. Son argumentation repose sur le fait qu'une consigne résoudrait les problèmes soulevés par le littering et que la part du réutilisable pourrait être accrue. Son argumentaire est contredit par les faits.

7000 au lieu de 100'000 points de collecte

Parmi les mesures les plus efficaces contre le littering, c'est précisément la densité de l'infrastructure de collecte qui a le maximum d'impact. La consigne, par contre, aurait pour effet que le seul endroit où déposer les emballages pour boissons serait les automates de consigne dans le commerce de détail. Tous les points de collecte près des gares, dans les déchetteries des communes, les écoles, les bureaux et l'espace public, tout cela ne servirait plus à rien et serait voué à disparaître. «Au lieu des 100'000 points de collecte, il n'en resterait plus que 7000»,

confirme Patrik Geisselhardt, directeur de Swiss Recycling. «Ce sont les consommatrices et les consommateurs qui en feraient les frais.» En particulier dans les régions rurales avec peu de commerces de détail, où le soir et le dimanche, il ne serait pratiquement plus possible d'éliminer correctement les emballages pour boissons. «Le système de collecte séparée s'en trouverait affaibli. Nous risquons en effet que de nombreuses bouteilles et canettes recyclables se retrouvent dans la poubelle ou sur la voie publique, pour finir incinérées dans une UIOM au lieu d'être valorisées dans une installation de recyclage», explique Geisselhardt.

Faible part dans le littering

Selon l'Office fédéral de l'environnement, les emballages de la restauration rapide, mégots, flyers et éléments d'emballages pour boissons (p. ex.



tesson, étiquettes, bouchons) représentent 93 pour cent du littering. En dépit du système de consigne, ces déchets traîneraient sur la voie publique. Pour prendre à bras le corps le littering, il convient plutôt de poursuivre systématiquement les diverses mesures déjà à l'œuvre, à savoir sensibilisation, maillage serré de l'infrastructure de collecte et amendes contre le littering.

Pas d'incitation pour le réutilisable

Il en est de même pour la promotion de l'usage d'emballages réutilisables. C'est ainsi justement que l'Allemagne a connu une baisse de la part des bouteilles réutilisables depuis l'introduction de la consigne en 2004. En toute logique, l'Office de l'environnement allemand en a déjà conclu en 2010 que la consigne ne contribue pas à accroître la part du réutilisable: le choix d'un emballage à usage unique ou réutilisable s'opère à l'achat et ne saurait être influencé par le système de collecte.

Ce n'est pas une solution pour la Suisse

Dans les pays qui ne disposent pas d'une collecte séparée opérationnelle, la consigne peut, à la rigueur, être une mesure qui fait sens. La consigne n'est cependant pas un instrument efficace pour résoudre le problème du littering, ni pour favoriser l'utilisation des bouteilles réutilisables. Alors qu'aucune raison ne l'impose et sans que nous puissions en tirer un quelconque bénéfice, on assisterait à la destruction de notre infrastructure de collecte d'emballages pour boissons unique au monde. (rli)

Pour approfondir le sujet sur la consigne, rendez-vous sur:

contre-consigne-obligatoire.ch

«En rester au système actuel tout en l'optimisant»

Consigne ou pas consigne – là n'est pas la question selon Peter Sundt. Le secrétaire général de l'EPRO (European Association Of Plastics Recycling & Recovery Organisations) explique dans une entrevue qu'il faut voir les choses de manière plus nuancée. Pour lui, toutefois, une évidence s'impose: la Suisse ne devrait pas abandonner son système efficace, mais bien plutôt l'optimiser.

PETflash: Monsieur Sundt, voilà qu'en Suisse a été de nouveau soumise une initiative qui entend aussi introduire la consigne sur les bouteilles à boissons en PET. Comment jugez-vous le possible remplacement de la solution actuelle par un système de consigne?

Peter Sundt: On assiste dans toute l'Europe, et ce régulièrement, à des débats de même ordre et qui portent sur les modalités d'un système optimal pour la collecte de bouteilles à boissons en PET. Lorsque je compare les différentes solutions en œuvre en Europe, la solution suisse sort nettement du lot. À mon sens, il s'agit du meilleur système: il est constitué d'un excellent réseau de collecte et n'a pas son pareil pour ce qui est de la proximité au client. Essayez-voir ici chez nous en Norvège d'éliminer correctement une bouteille à boissons en PET. Vous n'y échapperez pas: il faut toujours d'abord entrer dans un magasin.



Peter Sundt

Secrétaire général de l'EPRO
(European Association Of Plastics Recycling
& Recovery Organisations)

Comment s'organise la consigne en Europe? Les pays à exiger une consigne sont-ils plus nombreux?

En Europe du Nord et en Allemagne, c'est le système de la consigne qui prévaut. Les raisons en sont historiques et les gens s'en satisfont, peut-être bien parce qu'ils ne connaissent rien d'autre. Mais rien qu'aux Pays-Bas, les choses se compliquent puisque la consigne ne s'applique qu'à une partie des bouteilles. Le sujet y fait l'objet d'interminables débats. Il me faut cependant mentionner un autre point: aucun autre pays ne connaît aussi peu le littering que la Suisse. Et comme déjà évoqué, il n'existe aucun autre système en Europe aussi proche des besoins du consommateur qu'en Suisse. Alors



CLEAN-UP-DAY

«Je suis heureuse de participer pour la deuxième fois à un Clean-Up-Day.»

Val de Miranda
Collaboratrice chez McDonald's,
Bahnhofplatz Zurich

que dans de nombreux pays, le débat tourne autour de l'élimination, le système suisse est à l'écoute du consommateur, ce grâce aussi à une communication créative et innovante. Comme le montrent les chiffres, les gens se laissent prendre au jeu puisqu'ils utilisent le système.

Qu'entraînerait un changement de système? D'abord un coût très élevé, avec en plus de nombreuses réclamations de la part des consommateurs. Remplacer un système qui tourne bien depuis des dizaines d'années par un autre qui est mauvais, c'est nécessairement source de mécontentement.

Qu'est-ce que vous préconisez pour la Suisse? En rester au système actuel tout en l'optimisant. Face au taux de retour actuel, un changement ne fait aucun sens.

Ne pourrait-on pas assister un jour dans l'ensemble de l'Europe à une uniformisation de la collecte et du recyclage des bouteilles à boissons en PET? Bien sûr qu'il existe dans l'UE des spécifications et réglementations uniformes, p. ex. une interdiction de vente votée le printemps dernier et applicable en 2021 sur les produits

plastiques à usage unique tels qu'assiettes, couverts, pailles et cotons-tiges. Les spécifications sur la collecte et le recyclage portent sur les objectifs à atteindre et non pas sur la voie à suivre. À chaque pays de décider des modalités pour atteindre le but.

Compte tenu de son taux de retour de 83 pour cent, où voyez-vous une marge d'amélioration du système suisse de recyclage des bouteilles à boissons en PET? Pour les bouteilles à boissons, il serait certainement utile de savoir où sont passés les 17 pour cent restants. Pour autant que je puisse évaluer la situation, ces bouteilles ne se retrouvent pas dans la nature mais dans les déchets domestiques destinés à l'incinération. Personne ne saurait arriver à 100 pour cent. Là où la Suisse reste un peu à la traîne et où un débat serait intéressant, ce serait de savoir quoi faire de ces déchets plastiques résiduels. (el)



«Ces dernières années, le Clean-Up-Day s'est progressivement transformé en un mouvement. Ses partisans sont toujours plus nombreux à donner un signe fort contre le littering.»

Nora Steimer (sur la photo au milieu)
Directrice de l'IGSU

10

Des milliers de mégots – et *un tapis*

Texte d'Eric Langner Photos de René Lamb

Les 13 et 14 septembre ont marqué la 7^e édition du Clean-Up-Day national de l'IGSU (CI pour un monde propre). Dans la Suisse entière se sont déroulées 650 manifestations, où 40'000 personnes ont ramassé avec beaucoup d'entrain les débris jetés négligemment sur la voie publique. À Zurich notamment, les collaborateurs de McDonald's et des clients étaient, eux aussi, de la partie.

McDonald's s'est d'ailleurs joint aux actions du Clean-Up-Day depuis ses tout débuts. Cela n'a pas empêché que le samedi 14 septembre soit une journée d'exception, car c'est la première fois que des clients aussi étaient présents: 70 d'entre eux se sont en effet retrouvés ponctuellement à 9 heures aux portes du restaurant sur la Bahnhofplatz de Zurich, avec parmi eux de nombreuses familles avec leurs enfants. Étaient présents, en outre, de nombreux collaborateurs

et fournisseurs, des conjoints et des équipes d'ambassadeurs de l'IGSU avec, en plus, une figure importante de la politique en la personne du conseiller national Beat Walti.

Un équipement parfait

En vue de débarrasser le centre-ville des débris qui le jonchent, les participantes et les participants avaient besoin d'un équipement adéquat: en plus de gants et de sacs-poubelles, des pinces à déchets surtout, très pratiques pour ce type d'activité. Il s'est révélé très vite que si débris il y avait, il s'agissait surtout de mégots – les emballages de McDonald's, les bouteilles à boissons en PET ou en verre étaient, quant à eux, rares.

Une récolte volumineuse

Tout le monde s'est retrouvé deux heures plus tard. Constat: la récolte était volumineuse. Parmi les petits dé-

chets, un objet en imposait de par sa taille: un tapis jeté sans état d'âme sur la voie publique. Dans toute la Suisse, McDonald's a compté plus de 720 participantes et participants, le poids total des déchets collectés étant de 1200 kilogrammes. Pour l'IGSU, les chiffres étaient encore plus impressionnants: les 13 et 14 septembre, ce sont 40'000 personnes qui, au travers de 650 actions, ont participé dans toute la Suisse au Clean-Up-Day, soit 120 actions de plus que pour l'année dernière. Pour 2020, les dates sont déjà fixées: les 11 et 12 septembre. (el) cleanupday.ch

«Le Clean-Up-Day est un moment fort pour moi, parce que nos clients aussi y participent activement.»

Goran Radović

Propriétaire de deux licences sur les huit McDonald's de Zurich et coorganisateur de la manifestation à Zurich

«Je me réjouis d'y participer aujourd'hui. Le Clean-Up-Day est une action très positive que je soutiens volontiers.»

Beat Walti (photo à droite)
Conseiller national et
président du groupe PLR

Le Clean-Up-Day crée l'événement: l'équipe de collecte McDonald's au grand complet à Zurich, où règne la bonne humeur.



UP!



Tricotées ou ornées de fourrure: les créations d'Adrian Reber font sensation.

Une seconde *vie* pour des fourrures *mises au rancart*

Texte d'Eric Langner Photos de René Lamb

Les fourrures véritables ont mauvaise presse. Et pourtant, elles sont si nombreuses à moisir dans des caves ou des greniers. Or, les créations réalisées avec amour par le styliste de mode Adrian Reber leur accorde un second, voire un troisième souffle.

L'été dernier, Adrian Reber a insufflé une vie nouvelle à des serviettes de bain usagées, pour en faire des objets de mode nouveaux et accrocheurs, pour un usage quotidien. Le styliste de mode bernois se réjouit d'avance de l'arrivée de l'hiver, période durant laquelle il pourra se consacrer à son «matériau» fétiche – les vieilles fourrures. Il les déniche au fond des caves et des remises, ou encore sur les stands de marchés aux puces, où elles croupissent en attente d'un hypothétique acheteur. En dépit du fait

qu'elles soient contestées et controversées, se pose tout de même la question de savoir si la seule alternative pour les fourrures existantes est la déchetterie ou l'usine d'incinération.

Une nouvelle vie pour les vieilles fourrures

Dès sa formation à Paris, puis lors d'un passage chez Saga Furs à Copenhague, Adrian Reber a travaillé ce noble matériau et a su créer le buzz dans l'univers de la mode avec ses nouvelles créations. «En outre, j'ai appris les ficelles du métier chez l'un des derniers fourreurs suisses.» Aujourd'hui, il ne travaille plus les fourrures neuves, mais transforme des vestes et manteaux usagés pour leur donner une nouvelle vie. «Mes nouvelles créations, c'est aussi le témoignage de mon respect pour des ani-

maux tués jadis.» Tout en se sachant la cible de la hargne de certains, il n'en déclare pas moins que «je n'accepte pas la conception qui consiste à tout simplement détruire les fourrures usagées.»

À partir de fourrures souvent vieilles de dizaines d'années, Adrian réalise de toutes nouvelles créations qui surprennent, ce qui correspond tout à fait à son type d'action. «Mon action s'inscrit dans le droit fil de ma philosophie du upcycling.» Ainsi sont créés de nouveaux blousons pour homme, sur mesure si le client le demande, ou encore «un pull avec une peau de lièvre qui, autrement, aurait fini à la poubelle.» (el)

adrianreber.com

La cire change, *la lueur demeure inchangée*

Texte d'Eric Langner Photos de René Lamb

Les bougies usagées méritent bien plus que la poubelle car il leur reste suffisamment de cire pour profiter de leur lueur apaisante. Leur seconde vie, les bougies la doivent à Andrea Thoma de kerzenrecycling.ch, dans son petit atelier à Saint-Gall.

Toute jeune déjà, Andrea Thoma était fascinée par les bougies. Et pas seulement par leur lueur. Âgée de 15 ans et installée dans la nouvelle cuisine de ses parents, elle prit une nouvelle casserole et donna libre cours à sa créativité en y faisant fondre des restes de cire. «À force de nombreuses expériences, j'ai fini par savoir comment m'y prendre.» Comme les membres de sa famille et ses amis l'approvisionnaient en cire, elle avait ce qu'il fallait pour acquérir le savoir-faire nécessaire à la réalisation de bougies. Parallèlement à son métier à la Haute école de Saint-Gall, la fabrication de bougies a longtemps été «seulement» un hobby: «Mais il y a cinq ans je suis passée à l'échelle professionnelle. Ainsi, en plus de mon travail, je propose mes produits sur kerzenrecycling.ch et sur des marchés locaux à une large clientèle.»

Collecter, recycler et réutiliser

Andrea Thoma fabrique ses bougies dans une pièce de son appartement à Saint-Gall. C'est là que sont les réchauds et vieilles casseroles utilisés pour faire fondre les restes de cire. On y trouve aussi des moules de toutes les formes, des mèches de diverses épaisseurs et une foule d'outils. Elle dispose de suffisamment de cire provenant de son entourage ou d'inconnus. Mais son concept va plus loin:



De toutes les formes et les couleurs: bougies recyclées par Andrea Thoma.

«Mon but
a toujours
été le troc.»

Andrea Thoma

«Mon but a toujours été le troc. C'est pourquoi la collecte de la cire ne forme qu'une partie du tout.» Les bougies usagées servent à créer du nouveau, appelé à son tour à être consommé. «C'est pourquoi les donneuses et les donateurs obtiennent, pour chaque kilo de cire fourni, un bon d'une valeur de quatre francs pour l'achat de nouvelles bougies.» (el)

kerzenrecycling.ch

13

pois plume



Photo: Freshdrink AG

Les nouvelles boissons Chaya pour faire le plein de saveurs, avec tout juste sept calories. Le thé glacé fraîchement infusé est disponible dans trois arômes: Lemon, Peach et Swiss Cannabis.
chaya.ch

beauté des formes

Aproz Cristal 75 cl affiche un tout nouveau galbe, ce qui lui vaut 10 pour cent de matériau d'emballage en moins. La bouteille est constituée de 35 pour cent de PET recyclé et possède un bouchon sport qui s'ouvre aisément.

migros.ch



Photo: Aproz Sources Minérales SA

chaud et câlin

Pour la saison froide, le foulard «Schneewittchen» est agréablement chaud, et on le porte en ayant bonne conscience. Le foulard en PET Snow-White de Lora est constitué de neuf bouteilles à boissons en PET et de 50 pour cent de laine de mérinos.

neumuhle.ch



Photo: Neumühle

simple et beau

Luke convient à tout le monde. C'est d'ailleurs la vocation d'un sac à dos unisex. Et il a tout pour plaire, p. ex. dans une de ses quatre couleurs tendance: SeeGras, Nightblue, Black et Concrete (photo). Son intérieur en fait un compagnon très apprécié, au travail comme dans les loisirs. Et le fait qu'il soit constitué de 22 bouteilles à boissons en PET en fait une merveille du recyclage.

iwasabottle.com



Photo: I was a bottle

47° 19' 41.7" N 9° 24' 32.0" E

Gare d'Appenzell, quais 3 et 4



Une collecte bien compartimentée.

contact direct avec les autres à Herisau, Teufen, Gais, Heiden et Saint-Gall. Et voilà que maintenant circulent des rumeurs selon lesquelles mon collègue ou moi-même serons transférés du quai situé entre les voies 3 et 4 au quai numéro 2. J'en conviens, ce n'est pas loin, mais tout de même... Ici, on pouvait toujours médire ensemble des gens qui passaient. C'est vrai que la plupart sont sympas et savent dans quel compartiment jeter leurs déchets. Mais il y a ceux aussi qui se gourent. J'aurais bien voulu parfois lâcher un «ouille» à la face d'une personne fourrant son journal dans le compartiment PET. Faut avoir un sacré culot quand même! Voilà à présent que revient la période creuse, après ce flot de visiteurs de l'été et de l'automne nous remplissant la panse avec zèle. Mais en hiver aussi, pas question de sombrer dans la léthargie: le recyclage, le tri en bon ordre, tout poursuit son petit train-train. Il ne faudrait quand même pas que Greta passe par ici, même si ça m'honorerait. Elle nous décernerait sûrement une médaille en voyant notre système de recyclage génial et la propreté dans notre gare.» (el)

«Mes collègues et moi faisons du bon travail ensemble. Cela fait plus de deux ans que nous prêtons main forte à l'équipe qui s'occupe des déchets dans la gare d'Appenzell. Nous veillons à ce que le verre, le papier et les bouteilles à boissons en PET soient bien triés et que l'élimination ne se fasse pas dans le désordre. Au début, il nous a fallu un certain temps pour nous acclimater. Surtout en n'étant pas de la région, car sinon, nous sommes identiques à nos camarades des CFF. Rien dans notre apparence rappelait le coloris local ni n'évoquait la transhumance. N'empêche que l'on nous a vite acceptés et, depuis lors, on peut dire qu'on se fond dans le paysage. Nous sommes huit chez les Chemins de fer appenzellois, en sachant toutefois que nous n'avons pas de

L'air dehors

Parfois, ça me donne de l'urticaire de voir ma meilleure collègue jeter des bouteilles en PET dans une simple poubelle. Pourtant, le plus souvent, je me tais. Mais voilà qu'après une sortie cinéma ensemble, à bord du train de banlieue, elle me refait le même coup. Rebelote: une bouteille de Coca Zéro dans une mini-poubelle, en poussant bien fort. «Quelle mouche t'a piquée?», me demande-t-elle d'un air provocateur en roulant des yeux, «épargne-moi ton numéro de l'écolo.» C'est vrai que je ne voulais pas être rabat-joie, mais «mince!», cela ne va vraiment pas. J'ai arraché la bouteille de l'intérieur de la poubelle. «Ça va pas la tête?» «Non! Pas question de laisser finir la bouteille comme ça!» Elle m'a regardée d'un air éméché; oh là là, la dernière bière était peut-être de trop. Je ne suis pas toujours une fille sage et il m'est arrivé, à moi aussi, de jeter une bouteille en PET dans une simple poubelle, mais je ne le fais plus. C'est véridique. Ça ne peut tout de même pas être si compliqué. Et je ne veux pas qu'on me charrie à ce sujet. «Si tu t'avisés maintenant encore à l'écrabouiller pour faire sortir l'air, je descends», lâche-t-elle. On n'aura pas de mal à deviner ce que j'ai fait. Elle est sortie du train une station trop tôt et moi j'ai poursuivi ma route jusqu'à la maison avec la bouteille. D'ailleurs, la dernière fois, ça s'est bel et bien passé comme ça: attendre le prochain train de banlieue plutôt que d'éliminer correctement la bouteille, pour elle aussi ça ne valait pas le coup ;-)



Andrina Rindlisbacher

3^e année d'apprentissage comme employée de commerce chez UBS

PETFLASH

LE MAGAZINE DE PET-RECYCLING SCHWEIZ

Combien de stations de recyclage?



Vous avez lu ce qu'a dit Matthias Lemke?
Alors vous savez combien de stations de recyclage
ont été installées à Berne pour le projet pilote
qui a duré de l'automne 2017 au printemps 2019.

Prière d'indiquer le nombre exact et vos coordonnées dans le formulaire en suivant le lien: petrecycling.ch/devinette

À gagner: deux foulards en PET Snow-White de Lora.

Date limite d'envoi: 1.12.2019. Tout recours juridique est exclu.

Solution du dernier jeu-concours: **Collecte**
Les gagnant(e)s des gros lots sont Fabienne Portmann de Langnau am Albis, Mario Furrer de Bachenbülach, Raymond Coppex de Haute-Nendaz et Matteo Bianchi de Bioggio.

P.P.
8049 Zürich

DIE POST 



PET-Recycling Schweiz
Agence Suisse romande, ZI En Budron E9,
1052 Le Mont sur Lausanne
Téléphone: 021 653 36 91
E-mail: romandie@prs.ch
www.petrecycling.ch

PET-Recycling Schweiz est membre
de l'association faîtière Swiss Recycling
et de la Communauté d'intérêts
pour un monde propre (IGSU).



imprimé en
suisse

